

## Chronique du cinéma russe au Festival de Cannes

Nombre de spectateurs associent le Festival de Cannes aux noms des maîtres européens comme Antonioni, Visconti, Fellini, Godard, alors que le cinéma russe est généralement évoqué en lien avec le film « Quand passent les cigognes », pour lequel Mikhaïl Kalatozov a reçu le Grand Prix en 1958.

Mais « la Palme d'or » a été décernée plus d'une fois au cinéma russe : le Grand Prix a également été attribué en 1946 (mille neuf cent quarante-sixième) au réalisateur soviétique Friedrich Ermler.

Par trois fois, des classiques de l'animation soviétique et russe ont reçu la plus haute distinction dans la catégorie du court métrage : Fedor Hitrouk (en 1974), Gary Bardine (en 1988) et Alexij Kharitidi (en 1995).

En 75 (soixante-quinze) ans d'histoire du festival, ce sont 86 films soviétiques ou russes qui ont concouru dans la sélection officielle.

Du temps de l'URSS, presque chaque année, les réalisateurs soviétiques - Iossif Kheifitz, Lev Koulidjanov, Grigori Tchoukhraï, Grigori Kozintsev, Sergueï Vassiliev, Sergueï Bondartchouk - présentaient leurs films à la compétition de Cannes.

À l'heure actuelle, le public français découvre la cinématographie en langue russe à travers les « héros de notre temps » : Alexander Sokourov, Andreï Zviaguintsev, Kirill Serebrennikov, Pavel Lounguine.

Dans les années 1920, lorsque les chefs-d'œuvre du cinéma muet soviétique d'Eisenstein et de Vertov ont été créés, les festivals européens n'existaient pas encore, ce qui est bien dommage.